

## Méthodologie de la dissertation philosophique

Nous partons d'une définition :

*La dissertation philosophique consiste en un effort en vue de résoudre, par une réflexion personnelle, ordonnée et cultivée, un problème contenu dans une question.*

### Explication de cette définition

« ... un problème contenu dans une question » : Tous les sujets de dissertation du baccalauréat sont des questions. Ils se terminent tous par un point d'interrogation, par exemple :

- La liberté consiste-t-elle à faire ce qui plait ?
- L'œuvre d'art consiste-t-elle en une imitation de la nature ?
- Toute vérité doit-elle être prouvée ?
- Toute vérité est-elle bonne à dire ?

Il est vrai que tous les sujets de dissertation possibles ne se terminent pas par un point d'interrogation. Par exemple, on nous demandait, à l'agrégation, de disserter sur le sujet suivant :

- Le temps et l'autre
- La représentation

On comprend que de tels sujets, sans point d'interrogation, sont plus difficiles à traiter car l'existence d'une question, précise, fait naître une attente précise et, ainsi, indique une *direction*. Tandis qu'un sujet énoncé autrement que sous la forme d'une question n'indique aucune direction et, par conséquent, désoriente davantage.

« ... un problème contenu dans une question » : Toutes les questions ne contiennent pas un problème. En effet, il y a des questions, comme, par exemple, « quelle heure est-il ? », qui ne comprennent aucun problème. On peut y répondre *immédiatement*, c'est-à-dire sans médiation(s). Inversement, il y a des questions auxquelles on ne peut décemment pas répondre immédiatement, du moins si l'on veut y répondre sérieusement. Telles sont les questions formant des sujets de dissertation philosophique. On comprend facilement qu'il faut d'abord mettre en œuvre une réflexion assez importante avant de répondre à la question de savoir si la liberté consiste à faire ce que l'on veut. Certes, on pourrait répondre immédiatement par oui ou par non, mais serait-ce une réponse intéressante, une réponse sérieuse. Qui pourrait s'intéresser à une telle réponse ? Toute personne sérieuse sent bien que quand on se pose une telle question, on bute sur quelque chose, sur une difficulté : il y a un problème<sup>1</sup>. De même

---

<sup>1</sup> E. Littré définit ainsi le problème : « tout ce qui est difficile à expliquer ».

que lorsqu'on a affaire à des questions de mathématique un peu complexes il est nécessaire de travailler à l'élaboration de la réponse en passant par diverses *médiations*, c'est-à-dire qu'il est nécessaire de raisonner, de même il est nécessaire, dans une dissertation de philosophie, de travailler à l'élaboration de la réponse.

Ainsi, la réponse n'arrive-telle qu'à la fin.

C'est dans la conclusion, et pas avant, qu'il faudra énoncer la réponse à la question du sujet. Ainsi, tout le développement de la dissertation, devra-t-il travailler à faire émerger la réponse. Toute la dissertation est tendue vers la réponse. Toute la dissertation est un effort en vue de répondre. Il s'agit donc, dans la dissertation, de dégager les conditions sans lesquelles il n'y a pas de réponse sérieuse à la question du sujet.

« ... par une réflexion personnelle, ordonnée et cultivée... » : L'outil grâce auquel seulement on doit parvenir à rendre possible une telle réponse intelligente est une « réflexion personnelle ». C'est un pléonasme, en fait ! En effet, si le candidat réfléchit, alors c'est lui et personne d'autre qui le fait ! On a donc à faire à une « réflexion personnelle ». Mais alors, si cela est si évident, pourquoi mentionner ce point ? En fait, c'est parce que la plupart du temps le candidat a tendance à ne pas réfléchir, à éviter toute réflexion qu'il est nécessaire de le signaler ce point, et même d'y insister.

Il n'est pas si aisé de penser par soi-même, du moins au début. Kant faisait remarquer dans un texte célèbre<sup>2</sup> qu' « un grand nombre d'hommes (...) restent mineurs toute leur vie durant », signifiant par là qu'ils évitaient de penser par eux-mêmes, et indiquant que la paresse et la lâcheté étaient la cause de ce phénomène. Il ajoutait que de même que l'enfant apprend à marcher en prenant des risques et après quelques chutes, l'adulte, même jeune, pouvait très bien apprendre à penser par lui-même pourvu qu'il s'y mette.

Ainsi faudra-t-il éviter en dissertant<sup>3</sup> de se réfugier derrière toutes sortes de paravents ainsi que nombre de candidats au baccalauréat le font. Il faudra ainsi éviter de

- réciter un cours (ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas connaître ce qui a été fait en cours) ;
- plaquer des passages doctrinaux que l'on aurait appris par cœur pour les replacer dans sa copie ;
- se réfugier derrière l'autorité d'un grand nom. Ce n'est pas parce que c'est un grand philosophe qui a énoncé une vérité que cette vérité est une vérité. Comme le disait Kant, « c'est de façon anonyme que valent les vérités rationnelles ; il ne s'agit pas alors de demander : *qui* a dit cela ? mais bien *qu'*a-t-il dit ? Peu importe si une connaissance a une noble origine »<sup>4</sup>.

Ainsi faudra-t-il faire preuve de volonté (opposée à la paresse) et de courage (opposé à la lâcheté) si l'on veut mener une authentique réflexion, c'est-à-dire qui vienne de soi. Ainsi ne faudra-t-il pas hésiter à s'engager dans les chemins peu fréquentés par l'*opinion*, c'est-à-dire « la grande majorité des hommes » qui ne font que répéter ce que l'*on* dit, c'est-à-dire ce que *tout le monde* dit, c'est-à-dire ce que personne, ou presque, ne pense.

« ... par une réflexion personnelle, ordonnée et cultivée... » : Si la dissertation, comme on vient de le voir, est une affaire personnelle, ce n'est pas pour autant qu'elle peut se dispenser de références philosophiques. Toute dissertation philosophique doit être nourrie de la pensée des philosophes. Ainsi les cours dispensés durant l'année, les lectures effectuées çà

---

<sup>2</sup> Réponse à la question « *Qu'est-ce que les Lumières ?* ».

<sup>3</sup> Seulement en dissertant ou bien d'une manière générale ?

<sup>4</sup> *Logique*, Vrin, Paris, 1989.

et là doivent être également des outils du candidat qui disserte. Mais il faut préciser que ces connaissances doctrinales doivent toujours *être au service de la réflexion du candidat mais ne jamais s'y substituer*. A chaque fois que le candidat adoptera la position d'un philosophe dont il connaît des aspects doctrinaux, il devra expliquer à son lecteur *pourquoi* on doit souscrire à sa thèse. Il devra faire comprendre à son lecteur *les raisons* que nous avons de suivre ici, sur tel ou tel point, la pensée de tel ou tel auteur. Bref ! il devra se justifier. Ainsi, si, par exemple, dans un sujet portant sur la connaissance du moi, il veut convoquer la pensée de Hume pour s'opposer à la doctrine substantialiste du sujet cartésien, il devra expliquer pourquoi il faut donner raison à Hume et non à Descartes. Il devra expliquer pourquoi il n'y a pas d'expérience de la substance dont parle Descartes dans le 2<sup>ème</sup> alinéa de la IV<sup>ème</sup> Partie du *Discours de la méthode*. L'erreur, la faute, serait de simplement affirmer que « Hume a bien montré que Descartes avait tort sur ce point » car, même si cela est vrai, le lecteur attendra toujours des explications supplémentaires s'il veut vraiment comprendre.

Par ailleurs, l'exigence de culture ne se limite pas au domaine proprement philosophique. En effet, *toute connaissance précise*, dans quelque domaine que ce soit, peut être légitimement convoquée dans une dissertation philosophique dès lors qu'elle sert à avancer dans la résolution du problème en question. Ces connaissances peuvent provenir d'autres disciplines scolaires, elles peuvent toucher à toutes les autres « matières » (mathématiques, physique, chimie, sciences de la vie et de la Terre, histoire, géographie, langues vivantes ou mortes, etc., comme elles peuvent aussi bien provenir des domaines de prédilection que chacun affectionne tels que cinéma, théâtre, littérature, musique, arts plastiques, etc. Encore une fois, aucun domaine ne sera ici illégitime dès lors qu'il sert à avancer vers la résolution du problème. Il n'est donc pas interdit de parler du rap, par exemple, pour peu que ce soit avec intelligence, finesse et précision et que le sujet s'y prête de quelque façon. On ne s'interdira pas non plus de citer Homère, Goethe ou Stendhal !

**« ... par une réflexion personnelle, ordonnée et cultivée... »** : Il est également nécessaire que cette réflexion soit ordonnée. Comment pourrait-on penser clairement et résoudre un problème si l'on progressait sans ordre. Les lois de la pensée imposent certaines étapes à la réflexion. Ainsi, si la dissertation peut être décrite comme un cheminement progressif vers la réponse, l'ordre de celle-ci ira du plus lointain au plus proche. Il s'agira donc de faire figurer en premier lieu les pensées les plus éloignées de la réponse. Tout comme le sculpteur fait d'abord apparaître les traits les plus éloignés de son œuvre finale puis, progressivement affine, le dissertant devra éviter de donner à entendre la réponse au début, ou même au milieu de son propos. Il devra bien plutôt commencer par montrer que sur cette question, on a tendance à penser, au début, « x » et s'attacher à présenter les raisons qui nous poussent à penser ainsi. Par exemple, dans une dissertation portant sur la question de savoir si la liberté consiste à faire ce qui nous plaît, le candidat aura sans doute intérêt à affirmer en premier lieu (dans la 1<sup>ère</sup> partie de son développement) que, à première vue, il en va ainsi. En effet, n'a-t-on pas tendance, très spontanément, à associer liberté et plaisir ? Ainsi l'*opinion* est-elle souvent (mais non toujours) la matière d'une 1<sup>ère</sup> partie de dissertation. En pareil cas, on soulèvera une objection à la fin de la 1<sup>ère</sup> partie (dans laquelle on aura cultivé les raisons, apparentes, que l'on a d'accepter telle ou telle thèse), et cette objection nous permettra de passer à une 2<sup>ème</sup> partie, dans laquelle, par conséquent, on examinera une thèse contraire, ou simplement différente.

On construira un développement en deux, trois ou quatre parties, en respectant la règle et les principes exposés dans le précédent alinéa, si bien que, à la fin, on aura quelque chose comme une discussion avec soi-même qui s'avancera progressivement vers la découverte de la réponse. Dans certains cas, une structure du type « thèse-antithèse » pourra être pertinente,

mais ce n'est pas une exigence systématique : tout dépend du sujet et de la manière dont on le traite.

C'est dans la **conclusion** que l'on donnera la réponse.

Dans la conclusion, on procédera selon l'ordre suivant :

- Rappel de la question du sujet (par exemple : « Il était demandé dans quelle mesure la liberté consiste à faire ce qui nous plaît ») ;
- Récapitulation des acquis de la réflexion tout le long du développement (« nous avons vu que ceci, puis que cela, etc. ») ;
- Réponse à la question du sujet sur la base de cette récapitulation (« ... il est donc nécessaire de répondre à cette question que... »).

On évitera de faire une « ouverture » à la fin de la conclusion afin d'éviter systématiquement de poser une question à laquelle le sujet imposait que l'on réponde, ce qui ne serait pas du meilleur effet !

L'ordre de la réflexion implique aussi la présence d'une **introduction**. En effet, comment pourrait-on entrer dans la voie de la résolution du problème de la question si l'on ne commençait pas par *poser le problème*. Et comment poser le problème sans expliquer pourquoi la question se pose, c'est-à-dire pourquoi il est nécessaire de *discuter* cette question ? L'introduction consistera donc en une explication de la légitimité de la question. Il s'agira d'expliquer pourquoi la question mérite d'être posée. Ainsi, à la fin de l'introduction, on sera en mesure d'écrire quelque chose comme « ... c'est pourquoi l'on peut se demander si [énoncé du sujet] », ou « ... c'est pourquoi il est nécessaire de se demander dans quelle mesure [énoncé du sujet] ».

On ne fera *aucune annonce de plan* de façon à accroître la tension problématique et à susciter l'intérêt chez le lecteur.

Enfin, l'ordre dans la réflexion, ce sera aussi **un propos suivant un fil** tout le long de la dissertation, sans que jamais le lecteur puisse se dire ou éprouver le sentiment que l'on s'égaré dans des à-côtés, c'est-à-dire des considérations superflues ou inutiles à notre unique tâche : travailler à répondre à la question. Constamment le lecteur doit éprouver le sentiment que l'on est bien en train de s'occuper de répondre. Il ne doit y avoir aucun saut, aucune rupture. Ce sans quoi, il n'y aurait pas *une* réflexion mais *des* réflexions, éparées et non rassemblées.

Ainsi, on s'attachera à ce que les parties de la dissertation ne fassent pas que se suivre, mais qu'elles *s'enchaînent* les unes aux autres par les liens logiques du raisonnement. Bref ! on soignera aussi les *transitions*.

On évitera de « conclure » en disant « les uns pensent que... , les autres que ». Ou bien « on peut penser A et non-A, cela dépend des uns et des autres ». En effet, ne perdons pas de vue qu'il s'agit d'élaborer *une* réponse. Or, faire état des opinions des uns et des autres, c'est éviter de répondre. Il faut par conséquent prendre position. Cette position doit avoir été conquise par des arguments solides. Cependant, le candidat ne sera pas jugé sur sa réponse, mais sur la question de savoir s'il a assumé le poids de la question, s'il a développé par lui-même une réflexion ordonnée et cultivée visant à résoudre le problème du sujet.